

CHAPITRE PREMIER

— Mais qu'est-ce qu'il fiche ?

— Rien. Il picole, il largue son fric au jig-jig, il ronfle, une fille l'a pris en main ou un type lui a fait la peau.

— Il ne joue pas au jig-jig. Ce type est un médiocre ; il ne prend jamais de risques. C'est d'ailleurs pour ça qu'il a réussi.

— Parce qu'il ne prend jamais de risque ?

— Non. Parce que c'est un médiocre. Les chefs aiment les médiocres. C'est plus facile à appâter et à manipuler, tout le monde sait ça et même toi tu devrais le savoir.

Jomon leva ses yeux pâles vers les falaises. Les premières lueurs annonciatrices de l'aube en découpaient les crêtes en festons compliqués. D'ici un couple d'heures la chaleur serait telle que toute vie serait devenue impossible à la surface de Thyss et tout être vivant devrait s'être réfugié dans les grottes, les tunnels ou les demi-sphères de plastacier sous peine de périr carbonisé.

Ou être emportés et cuits par les vents tourbillonnants qui se déplaçaient parfois à une vitesse cyclonique sur le désert de rocaille. Combien en avait-on retrouvé de corps ainsi, réduits à l'état de squelette desséché et tellement roulé par le souffle démentiel qu'ils n'avaient même plus face humaine.

Seuls les tarwaks importés de Thézar ignoraient le vent et résistaient (un peu) mieux à la chaleur.

— Je devrai aller voir... Si ça se trouve il a filé en douce chez un pote à lui et nous on est là à faire le pied de grue pour rien.

Le visage recuit de Jomon s'assombrit un peu plus encore. Et si Ralif avait eu raison ?

Finalement il prit sa décision.

— C'est bon, va-y voir. Mais tu fais gaffe, s'il te repère c'est foutu.

On dirait que tu ne me connais pas, je suis très fort pour passer inaperçu. C'est même ma spécialité !

L'homme se décolla doucement du rocher dont l'ombre dissimulait son corps maigre et marcha vers les lumières rougeoyantes qui indiquaient la présence des habitations dans la cité troglodyte de Templora. Tout de suite il perçut le son criard et désagréable d'un tuban, ce long tube dont les tarwaks, musiciens dans l'âme, jouaient à en perdre le souffle. Il était vrai qu'il y avait aussi la batterie tonitruante et les synthétiseurs. Cette nuit là le disc-jockey avait sorti le grand jeu et devait avoir juré de se surpasser.

Ou s'était-il boozé à mort ce qui lui arrivait souvent. Tout le monde savait – et lui aussi – qu'un jour il crèverait de ça sur ce planétoïde situé "aux confins". Et ça ne lui déplaisait pas. D'ailleurs ne clamait-il pas à la cantonade que le cimetière était encore plein de places à prendre ?

Le maigre Ralif, se dandinant sur ses jambes en forme d'allumettes parvint à l'entrée de l'une des sept boîtes de nuit de Templora, l'unique agglomération un peu importante de Thyss. A cet instant un groupe d'hommes et de femmes déboucha de l'ouverture de pierres creusée en forme de grossière arcade ; ceux qui tenaient encore sur leurs jambes aidaient les autres à essayer d'en faire autant. Certains enlaçaient une femme, voire deux. Tous étaient des foreurs : un métier de damné mais qui vous rapportait une fortune d'unicredits en cinq ans. La durée du contrat de base sur Thyss.

Enfin pour ceux qui avaient accepté d'y venir librement ; les autres, c'est-à-dire la grosse majorité avaient eu le choix entre le passage en caisson, c'est-à-dire la mort foudroyante par dépression, pourrir au fond d'une mine quelconque, décontaminer ce qui restait de terre irradiées de Terre ou brûler dix ans de leur vie de misère dans un quelconque pénitencier de la Fédération.

Ceux là, on les appelait "Les Relégués".

Ralif hésita. Si Yan Bostok, l'homme qu'ils attendaient, débouchait à cet instant, il ne manquerait pas de le repérer dans l'obscurité violette que renvoyaient avec parcimonie les fenêtres taillées dans la roche.

Ralif eut envie de faire demi-tour puis renonça, craignant les sarcasmes de son compagnon.

Lorsqu'il descendit les quelques marches qui permettaient d'accéder à la caverne-boîte de nuit, il eut l'impression de s'enfoncer dans un univers glauque, à la limite du respirable. Toutes les odeurs s'y mêlaient, la sueur, le mauvais alcool, le booz et bien d'autres substances tolérées faute de moyens policiers.

Pas de police, pas de vigile, pas de garde sur Thyss. A quoi bon ?

Pas d'armes non plus. Surtout pas !

Râlif écarquilla les yeux ce qui dans ce brouillard dense ne lui fut d'aucun secours. Une femme énorme au sourire gourmand lui barra la route. Il obliqua prestement et descendit dans une sorte de fosse où, allongés dans des niches taillées dans le roc, une trentaine d'homme et de femmes s'adonnaient aux paradis artificiels ; dans d'autres des couples jouaient sans aucune pudeur à des jeux moins innocents sous le regard blasé des consommateurs. Dans le brouillard laiteux il distingua vaguement des filles dans le plus simple appareil se trémousser sur une scène minuscule et dans une indifférence généralisée. Bien sûr elles ne portaient rien sur elle. Ou presque. Plus loin, englouti dans le brouillard malodorant débutaient les salles de réaction où les joueurs se disputaient la possession d'un "ricocheur" animé d'une rapidité de déplacement ahurissante. Un jeu à vous vider un homme en trente minutes !

Mais de Bostok : point du tout.

Ralif hésita tandis qu'un tarwak venait vers lui, l'éventail de chair qui lui servait de main déployée pour qu'il y inscrive sa consommation. Ralif mit brièvement ses bras en croix ce qui était le signe de refus qu'analysaient parfaitement ces petits êtres déportés de leur planète obscure.

Finalement Ralif prit la décision de partir.

Bostok n'était pas ici. A moins qu'il ne soit dans quelque niche occupé à consommer du booz ou à se livrer à quelque jeu compliqué avec une créature féminine. Mais là, pas moyen de voir quoi que ce soit...

Ralif fit demi-tour et tenta de se frayer un passage dans la cohue tandis qu'un autre tarwak, le voyant inoccupé, se dirigeait déjà vers lui. C'est au moment où il avait entrepris de gravir les marches du seuil qu'il l'aperçut. Le gros homme venait de se lever d'une table de jeu et, oscillant lourdement soit de sommeil soit de bien d'autres choses, essayait de s'orienter vers la porte-arcade ; Ralif franchit d'un saut les dernières marches et détala au milieu de la foule des noctambules, ce que sa chétive constitution lui permettait de faire sans aucune peine.

Jomon le vit revenir vers lui courant comme un diable sorti de sa boîte. Ralif avançait par bonds, la faible pesanteur régnant sur Thyss permettant ce style de déplacement.

— Il arrive !

— Vite en place ! répondit Jomon.

Ils bondirent vers le trail de l'ouest, celui qui allait vers les montagnes et attendirent un moment. Le gros V-12 de chantier, déglingué par l'âge tout autant que par la surface rugueuse du sol apparut au bout d'un moment, ronflant sourdement. Le pinceau de son projecteur semblait marteler le sol.

Depuis la cabine de pilotage surélevée Bostok vit soudain dans le halo de lumière deux silhouettes sur la piste. L'une d'elle boitait bas. Il ralentit d'instinct, finit par s'arrêter et provoqua le soulèvement de la demi bulle transparente.

— Que diable fichez vous là ? Le soleil se lève dans moins d'une heure et il n'y a rien avant trente miles ; qu'essayez vous de faire ? Vous suicider ?

On aurait dit que l'air tiède du matin lui avait rendu toutes ses facultés quelque peu amoindries par tout ce qu'il avait ingurgité dans la boîte de nuit.

— On va vers Gomak, grasseya Jomon, d'une voix incertaine.

— A pied ? Alors vous n'êtes pas prêts d'y arriver. Le mieux c'est que vous fassiez demi-tour ou que vous montiez dans mon carrosse si vous tenez à rester en vie.

Aucun des deux hommes ne se fit prier et tous deux s'entassèrent sur le siège du passager. Bostok provoqua le verrouillage de la bulle et relança l'engin sur la piste, du moins ce qui en tenait lieu ; sur

Thyss les pistes n'existaient pas, les directions étaient simplement matérialisées par des tumuli de rocs amassés à grands coups de pelleuse car les tornades cycloniques effaçaient toutes les traces en quelques heures.

Un long moment ils restèrent sans parler, les yeux fixés sur le cercle lumineux du projecteur. Ce fut Bostok qui prit la parole.

— Et qu'allez vous faire à Gomak ?

— Renforcer une équipe de foreurs. Parait qu'ils sont sur le point de trouver de l'eau, répondit prudemment Jomon.

— De l'eau. Yan Bostok leva les yeux au ciel : s'il y en avait ça se saurait !

— 'Faudra bien en trouver un jour, grommela Ralif pour ne pas être en reste. On fait tout pour recycler mais c'est loin d'être suffisant.

— Eh oui, conclut Jomon, mourir de soif ou crever de faim. Au moins on nous laisse le choix.

— Terre envoie ce qu'il faut, rappela Bostok en réduisant le propulseur pour passer une crevasse.

— D'après le Chargé¹ on a trois mois de réserve dans les magasins de l'administration. Mais personne ne se demande ce qui se passera si pour une raison ou une autre le spacetanker ravitailleur a un pépin quelconque pendant son transit.

— On tiendra en se dévorant entre nous ! gloussa Ralif.

Jomon lui jeta un regard méprisant.

— Vu comme tu es fait, ce ne sera pas un banquet ! Tu n'as pas grand-chose à proposer !

Vexé, Ralif haussa ses épaules décharnées ; il allait répondre lorsque soudain le soleil elliptique de Thyss dépassa la crête des falaises du grand cirque. Ils furent instantanément éblouis jusqu'à ce que le lympar de la verrière s'assombrisse automatiquement.

— Ca y est, la chaleur va commencer à grimper... Au fond vous avez eu un sacré pot de me rencontrer. J'en ai vu des gus desséchés sur le bord des pistes ; des gus qui s'étaient cru plus malins que les autres. Et... vous pensez vraiment trouver de l'eau à Gomak ?

Les deux hommes hésitèrent et se consultèrent furtivement du regard.

— C'est que... on n'est que de simples foreurs. Nous on fait ce qu'on nous dit de faire, pas plus, expliqua Jomon, faussement embarrassé.

La "piste" commençait à descendre en pente douce vers ce qui avait du être un cratère ou l'impact d'une météorite. Au fond de la cavité avait été creusé le village troglodyte. On y voyait quelques V-12 à l'arrêt mais rien n'y bougeait car chacun avait couru s'abriter dès l'apparition du soleil fou.

— J'ignorais qu'on allait faire un forage à Gomak, lâcha Bostok. Moi-même j'y vis et je n'en ai jamais entendu parler.

D'un coup de coude, Jomon fit taire Ralif qui se préparait à répondre et éluda la question en rêvant tout haut.

— Ce qu'il faudrait c'est trouver un deuxième lac souterrain comme celui de Bar-Tora. Ca, ça a été l'aubaine. Il y a sûrement d'autres lacs souterrains... Ca boosterait les cultures sous dôme.

Le V-12 oscilla à cause d'une brutale dénivellation et se redressa comme un bateau dans la tempête.

— Voilà, on arrive : je vous largue où ?

Jamon se tourna à demi vers le conducteur.

— Mais chez toi, mon pote. Juste chez toi !

Interloqué, Bostok croisa le regard très pâle de Jomon et se sentit frémir.

— Pas question. Et je n'habite pas seul.

— Exact, tu as un tarvak, le tarvak le plus c... de tout le planétoïde ! rigola Jomon d'une voix coupante.

— Allez mon gars, dépêche-toi. On sait où tu habites, d'ailleurs on sait tout sur toi.

— Maintenant tu tournes à droite et pas d'héroïsme inutile ! compléta Ralif.

Au même instant Bostok sentit une violente douleur sur son flanc droit. En tournant les yeux, il aperçut la longue pointe de métal que Jomon lui enfonçait entre les côtes. Son cœur s'accéléra et il fut

¹ Chargé de mission. Autorité principale de la micro-colonie de Thyss.

tenté de soulever le hood pour jaillir hors du V-12 mais il comprit tout de suite que l'homme qui le menaçait si douloureusement aurait tout le temps de le larder de son poignard improvisé avant qu'il ne s'échappe.

Dompté, il orienta le rouleau de tête du gros V-12 vers la mince ouverture creusée dans la paroi rocheuse et qui était l'entrée de son habitation.

— Eh bien voilà ! Tu vois bien... quand tu veux ! grinça Jomon faussement admiratif.

— Mais qu'est-ce que vous me voulez ? Je n'ai rien à prendre ! Ma collection de cristaux ? Tout le monde a la même ici et elle ne vaut pas un pet de lapin tant qu'on est sur Thyss. Comme nous tous, notre paye nous attend à notre retour sur Terre.

— On sait bien que tu n'as rien, mon pote et c'est justement ça qui nous plaît : tu vas nous héberger, c'est tout ce qu'on te demande.

— Vous êtes recherchés ?

— Pas encore, précisa Ralif avec l'air de rigoler. Mais ça pourrait bien venir.

Bostok poussa un long soupir de soulagement.

— Si ce n'était que pour ça il aurait suffi de me le demander. Et vous voulez rester combien de jours ?

— Un seul, fit Jomon, catégorique.

— Vous êtes des Relégués en cavale ?

— T'occupe ! Tu as du booz chez toi ? s'informa Ralif.

— Qui n'en n'a pas !

Et Bostok, tranquilisé, commença à ralentir son énorme engin. Vieillot et usé jusqu'à la corde celui-ci avait du mal à tenir le ralenti aux basses vitesses ; il hoqueta plusieurs fois ce qui mit Jomon et Ralif en alerte mais Bostok, le responsable des Appros du secteur, parvint à lui faire atteindre la falaise.

— Allez, on débarque ! ordonna Jomon. Je sors d'abord, je te ferai signe.

Bostok indiqua du doigt le soleil déjà haut.

— Qu'est-ce que vous craignez : dans dix minutes il fera soixante degrés dans le cratère et cent vingt dans une heure.

— On est prudent, voilà tout. Imagine que tu aies l'envie de crier partout qu'il y a dans ta vieille ferraille deux gus qui se cachent.

Bostok haussa les épaules, obéit docilement et descendit de son véhicule avec sa lourdeur pataude coutumière. Suivi par les deux hommes, il déclencha l'ouverture automatique des trois étroites portes étanches destinées à préserver les occupants de la fournaise du jour.

Ils pénétrèrent dans un couloir foré au laser dans les flancs du cratère dont la mission était de les éloigner de la surface bouillante de celui-ci et de là dans une salle en rotonde meublée pauvrement. A l'autre extrémité, dissimulée par des tentures de plax s'ouvraient deux anfractuosités, l'une était sensée être la chambre et l'autre un débarras-salle d'eau-cuisine-sanitaire. Le tout en piètre état.

Jomon faillit sauter en l'air lorsqu'il vit l'un des rideaux s'écarter mais ce n'était que le tarwak de Bostok attiré par le bruit. La petite créature à tête plate resta sur le seuil englobant les trois hommes de son œil unique et indifférent, attendant un ordre, une impulsion quelconque.

— -Dis à ta bestiole de rentrer dans sa piaule, on n'a pas besoin d'elle.

— Eh, doucement ! Je fais ce que je veux ici : je suis chez moi.

Jomon hésita une seconde.

— D'accord alors si tu veux qu'on te laisse tranquille colle toi face au mur !

— Et pourquoi ?

— Pour la fouille, des fois que tu porterais une arme, grommela Ralif.

— Il n'y a pas d'armes sur Thyss.

Jomon lui piqua immédiatement le flanc.

— On dit ça, on dit ça... Face au mur ! Tout de suite !

La voix avait changé. Bostok qui était tout le contraire d'un combattant né fit trois pas en avant et se plaqua contre le roc.

— Ca vous va comme ça ?

La lame lui transperça immédiatement le thorax et remonta jusqu'au cœur. Tout son corps eut un violemment tressaillement et s'arcbouta un instant avant de s'effondrer. L'homme était déjà mort lorsqu'il toucha le sol.

— Vite ! Ton linge !

Ralif sortit une sorte de serviette de sa poche et entoura la mortelle blessure avant que le sang ne commence à perler. Jomon retira alors son poignard, l'enveloppa dans un tissu graisseux qu'il coinça sous sa ceinture.

— Maintenant au travail ! ordonna Ralif qui avait conservé le regard braqué sur le tarwak pendant le meurtre ; mais celui-ci n'avait pas bougé, monstrueusement indifférent comme ils l'étaient tous.

Jomon et Ralif se mirent alors à fouiller la maison pouce par pouce, sondant les rares meubles, vidant l'unique armoire et palpant le matelas de plax. Ils remettaient tout soigneusement en place pour que personne ne puisse dire plus tard qu'il y avait eu lutte ou cambriolage.

Ce fut Ralif qui poussa le cri.

— Ca y est : je l'ai !

Ce n'était qu'une boîte dissimulée dans une caisse rempli de ces cristaux colorés comme on en trouvait tant sur Thyss. Des jetons ronds, rectangulaire ou hexagonaux de différentes couleurs y étaient empilés au nombre de plusieurs centaines.

— Ah ! J'avais vu juste. Je savais bien qu'il les volait, brailla Jomon.

Bostok était responsable des appros du chantier de forage du secteur IV ; sur ce chantier avaient eu lieu trois décès : un homme qui s'était égaré dans le désert de cristal et avait été retrouvé littéralement calciné, et deux autres, des Relégués, qui s'étaient plus ou moins entretués pour d'obscures raisons. Or lui Jomon, travaillant à l'autre bout de la chaîne c'est à dire aux entrepôts d'état, s'était un jour aperçu que les commandes de nourriture – cette nourriture que l'on distribuait avec tant de parcimonie sur Thyss – n'avaient pas baissé. Il avait tout de suite compris où filaient les jetons qui permettaient d'aller se ravitailler aux magasins de Templora car les décès n'avaient jamais été signalés.

Avec des yeux d'enfant découvrant son premier arbre de Noël, Jomon regardait l'amoncellement de jetons colorés selon qu'ils permettaient d'obtenir, glucides, protéines, protides ou divers objets de consommation courante (officiels ou non)...

— Avec ça je suis sûr de m'en mettre plein la lampe pour les deux ans qui me restent à tirer sur ce foutu planétoïde. Le ventre plein, tu m'entends ? Deux ans le ventre plein !

Il regarda Ralif, littéralement fasciné parce qu'il voyait.

— Sans compter que ça te fera du bien à toi aussi : tu es tellement maigre que tu es sur le point de devenir transparent !

Ralif haussa les épaules et lança un regard en direction du tarwak mais celui-ci, après être resté un instant à les contempler, avait préféré retourner dans la chambre dans laquelle il passait les trois quarts de son temps à jouer du tuban lorsque il était seul.

— Maintenant faut attendre, soupira Jomon déjà impatient d'emporter son formidable butin. On chargera le corps dès qu'il fera nuit, après on ira le basculer dans la Grande Faille. Bien malin celui qui ira l'y retrouver !

— Tu te rends compte, Jomon : on va s'en mettre plein la panse jusqu'à la fin de notre contrat... Tu es un Génie, Jomon !

— Vois-tu. C'était toujours ce que ma mère me disait !